

TOUS SAINTS

MARCEL DOMERGUE, jésuite (1922-2015)

La Toussaint ne fête pas les saints du passé, mais aussi ceux d'aujourd'hui et ceux de demain, tous rassemblés en communion avec Dieu.

Oui, tous saints : vous et moi. Quand les premiers écrits chrétiens parlent des "saints", c'est pour désigner les membres de la communauté, ceux qui ont été baptisés au nom du Christ. Ceux qui ont été "sanctifiés". Cependant, l'Écriture ignore les catégories bien compartimentées : aux baptisés, les saints actuels, il faut ajouter les grandes figures de l'Ancien Testament. L'Apocalypse élargit encore la perspective : ce texte n'utilise pas le mot "saints" mais "marqués du sceau". Douze mille, chiffre symbolique, pour chacune des douze tribus d'Israël, plus une multitude non israélite tellement nombreuse qu'on ne peut donner de chiffre. Selon la manière courante de se représenter les choses, il s'agit là de la population céleste, de "l'autre monde", du "monde à venir". Corrigeons : ce monde est pour nous présent, il est comme la face cachée de notre monde actuel. Nous en faisons partie et c'est bien pour cela que nous parlons de "communion des saints". Ce que nous appelons "éternité" est comme la dimension verticale de l'horizontalité temporelle de nos vies : cette dimension verticale, divine, nous rend indestructibles, capables de traverser la mort. Avec la Toussaint, nous célébrons non le passé (les saints d'autrefois, disparus), ni l'avenir ; mais bien le présent, lourd, d'ailleurs, d'un passé sauvé et d'un avenir qui sera salut révélé. Il n'y a pas de temps perdu : ici et maintenant, à chaque instant, sonne l'heure de Dieu, inépuisable.



LA CREATION ACHEVEE

Il peut sembler artificiel de relier la Toussaint à la création. Pourtant, la seconde lecture nous y invite. Elle articule le présent (dès maintenant nous sommes enfants de Dieu) et le futur (ce que nous serons ne paraît pas encore). S'agit-il d'une simple distinction entre une réalité actuelle et sa révélation finale? Non. En effet le texte nous dit que nous ne lui deviendrons semblables (c'est-à-dire totalement ses enfants) que lorsque nous le verrons tel qu'il est. Bref, être "image et ressemblance" de Dieu, ce qui équivaut à être pleinement créés, tout à fait nous-mêmes, ne peut se réaliser tant que Dieu est pour nous un inconnu ou, pire, un mal-connu. Parce que nous sommes en route de création et pas encore totalement conformes à l'Amour ; nous sommes incapables de nous représenter l'Amour absolu. Alors nous voyons Dieu comme avare de ses dons (à notre image), maître exigeant qui récolte où il n'a pas semé ; bref, le dieu tel que le présente symboliquement le serpent de Genèse 3. Franchir cette défiance, voilà qui nous transporte déjà à la fin de notre parcours de création et nous fait entrer dans la communion de Tous les Saints. Cela n'est jamais acquis : la démarche est à refaire à l'occasion de tout ce qui survient dans notre vie. Par-là, nous sommes déjà en communion avec ceux qui sont parvenus au terme, ce qui revient à être en communion avec Dieu.

LE MONDE DU BONHEUR

La sainteté n'est pas d'abord une perfection morale car, autre nom de Dieu lui-même, elle ne saurait être conquise par nos efforts. Elle est le don de Dieu se communiquant à nous, nous faisant participer à sa propre nature : nous ne nous faisons pas saints, nous sommes "sanctifiés" ou, comme dit Paul, "justifiés", au-delà de nos défaillances. Paradoxe : nous entrons dans la sainteté en croyant à notre sanctification, en croyant à l'amour de celui qui nous a aimés le premier. Ensuite en laissant le champ libre à cet amour qui nous est communiqué comme notre propre bien, notre propre dynamisme ; c'est bien ce que signifie le don de l'Esprit. L'Esprit ne nous fait pas produire directement des actions concrètes conformes à l'Amour : il est "Conseil" et ne nous remplace pas en notre liberté, faute de quoi la "sainteté" de Dieu ne deviendrait pas nôtre. Mais croire en l'Amour sous le souffle de l'Esprit nous fait changer d'optique, de sagesse. Cette sagesse est celle des Béatitudes. On remarquera que les Béatitudes ne nous prescrivent pas d'actions particulières mais nous ouvrent les portes d'un autre monde, celui des "Heureux", celui d'un bonheur dont on ne peut prendre conscience de l'extérieur. Seuls le connaissent ceux qui acceptent d'entrer dans ce "Royaume". On l'a répété, la Toussaint est la célébration de la victoire de Dieu qui est aussi la victoire de l'homme, de l'humain.